



TICHRI



5775

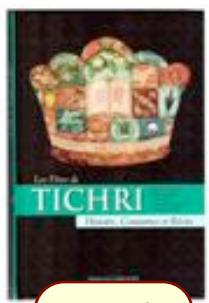


Roch ha-chanah commence le 24 septembre 2014 à la tombée de la nuit
et se termine le 26 septembre au soir

Yom Kippour commence le vendredi 3 octobre au soir et continue
le samedi 4 octobre 2014 jusqu'à la tombée de la nuit

Souccot aura lieu du jeudi 9 octobre au vendredi 10 octobre 2014

Sim'hat Torah se déroulera le vendredi 17 octobre 2014



Rachi



SOMMAIRE

**Nous commémorons
l'abnégation d'Abraham
en nous rendant
au bord d'une rivière**

Le premier jour de *Roch ha-chanah* après la prière de l'après-midi, nous nous rendons au bord d'un lac, d'une rivière ou de la mer (de préférence un cours d'eau contenant des poissons) et récitions la prière de **Tachlikh**, dans laquelle nous jetons symboliquement nos péchés à l'eau et laissons nos anciens manquements derrière nous, démarrant ainsi l'année sur de nouvelles bases.

Si le premier jour de *Roch ha-chanah* tombe un Chabbat, le *Tachlikh* est fait le second jour de *Roch ha-chanah*. Une personne qui n'a pas la possibilité d'accomplir cette cérémonie à *Roch ha-chanah* pourra le faire jusqu'au dernier jour de Souccot.

Mobiliser nos enfants

Les enfants sont naturellement curieux de tout. Ils adorent découvrir, saisir, et poser des questions. Lorsque notre vie juive s'appauvrit, se dessèche, nos enfants s'en détachent et pensent que le judaïsme est simplement ennuyeux, alors que rien n'est moins vrai. Mais la balle est dans notre camp. Si nous, parents, appréhendons les fêtes de Tichri avec inquiétude ou indifférence, comment pouvons-nous attendre enthousiasme et joie de la part de nos enfants ?



Tout le problème est là : nous-mêmes, nous nous sentons déconnectés. Nous abordons les fêtes comme une vieille habitude, de façon machinale. Or, on ne peut pas déléguer la transmission de notre judaïsme à l'école, dût-elle être juive, aux professeurs ou aux courts passages à la synagogue. Nous devons mobiliser nos enfants. Nous devons prendre nos responsabilités et transmettre la beauté de notre héritage à nos fils et à nos filles. Nous avons eu le privilège de faire venir ces petites âmes dans ce monde ; à nous de les imprégner de foi et de traditions.

Mettre en place une action de 'hessed (bonté) que la famille devra accomplir tout au long de l'année. Peut-être avez-vous un voisin qui vit seul ou des amis qui n'ont pas encore goûté la beauté du Chabbat ? Des gens de votre entourage traversent peut-être des inquiétudes financières ou émotionnelles ? Pourquoi ne pas les inviter à votre table de Chabbat, et aller leur déposer vendredi matin quelques halloths (pains traditionnels de Chabbat), du jus de raisin ou un gâteau ? Cela illuminerait certainement leur quotidien !

Nous pouvons aussi encourager nos enfants à remplir des sacs avec les vêtements devenus trop petits pour eux, et qui feront le bonheur d'enfants défavorisés. Et d'expliquer à nos

têtes blondes combien cet enfant appréciera de porter cet hiver ce pull si douillet ou cette jolie tenue quand il ira à l'école avec ses camarades habillés à la dernière mode. En très peu de mots et de temps, vous pouvez enseigner à vos enfants comment agir sur le monde et contribuer à le rendre meilleur.

Faire que les fêtes « parlent » à nos enfants

1. Redécouvrir le plaisir des traditions

Nous pouvons raviver la passion en nous découvrant davantage nous-mêmes et en refusant la sclérose de notre judaïsme. Je ressens encore et toujours un sentiment d'excitation à chaque fois que j'étudie, et que je me relie ainsi à l'élévation spirituelle. J'aime alors proposer mes réflexions à ma famille. Ne laissez pas passer les fêtes sans apprendre quelque chose de nouveau, et assurez-vous de partager cet enrichissement avec vos plus proches. Rechercher des articles relatifs aux fêtes, participer à des cours, télécharger des informations ; les possibilités d'étudier aujourd'hui sont multiples et à portée de main de chacun.

Si nous rabâchons les mêmes idées chaque année sans renouveler nos connaissances, nos enfants sentiront qu'ils nous ont dépassés. Et nous-mêmes ne trouverons plus d'aspiration à grandir. À terme, notre spiritualité sera figée, puis s'effritera assurément.

2. Se réunir autour d'activités familiales

Lorsque nous sommes réunis, nous formons une vraie famille. Nous apprécions chaque minute de ces journées privilégiées, qui nous rapprochent les uns des autres. Les fêtes juives sont l'occasion idéale de prendre du bon temps tout en renforçant les fondations de ce sanctuaire miniature que chaque foyer juif a vocation à être.





Le Séder de Roch ha-chanah

Une pomme, du miel, une grenade, voilà un drôle de menu pour un soir si solennel, un soir où tout notre avenir pour l'année qui s'annonce est en jeu. Serions-nous devenus superstitieux ?!

Chaque année, nous retrouvons sur notre table ces mêmes aliments et nous récitons les prières et bénédicitions qui les accompagnent, comme des élèves studieux, mais qui sont parfois loin de se douter de la véritable signification de chacun de leurs gestes.

Quelle est la portée profonde de ce curieux cérémonial ? Cette pomme trempée dans le miel, cette grenade aux graines couleur rubis seraient-elles dotées de pouvoirs magiques nous garantissant bonheur et réussite pour l'année à venir ? Serions-nous devenus superstitieux ?

En réalité, le choix de ces aliments n'est pas laissé au fruit du hasard. Chacun d'entre eux incarne nos prières et nos espoirs pour le Nouvel An. Dans certains cas, c'est la symbolique de l'aliment qui est mise en exergue comme le miel, qui connote la douceur, ou le poisson qui évoque la fertilité. Dans d'autres cas, c'est le nom hébraïque de l'aliment qui est proche d'un terme exprimant nos souhaits pour l'année. Telle cette courge dont l'appellation hébraïque se rapproche du mot « déchirer » et qui porte donc en elle l'espoir que tout mauvais décret qui planerait sur l'avenir du peuple juif soit réduit en lambeaux. Et c'est précisément pour garantir l'impact favorable de ces aliments à bons présages que nos sages ont institué des prières d'accompagnement pour chacun d'entre eux.

Loin d'un quelconque rite superstitieux, ces aliments symboliques sont un moyen de commencer l'année du bon pied et de nous imprégner de l'atmosphère de Roch ha-chanah même au cours du repas, lorsque nous ne sommes pas à la synagogue sous nos châles de prière.

Cela dit, il ne faudrait pas s'en tenir à ce quartier de pomme pour s'assurer une douce année. Comme le souligne non sans humour le rabbin Israël Meir Kagan, le meilleur présage pour l'année à venir serait de veiller à notre comportement en évitant par exemple toute remarque acerbe à l'adresse de notre conjoint (« Tu devrais vraiment demander la recette de ces beignets à la courge à ma mère ») ou toute médisance au cours du repas de fête (« Les affaires n'ont pas été bonnes pour M. Cohen, tu as vu le don ridicule qu'il a fait en montant à la Téba ? »)...

Vous l'avez compris, la pomme que vous mangerez à Roch ha-chanah n'a rien en commun avec une quelconque pomme. Alors, méditez bien tout cela avant de la croquer.

Chana Tova Ouméouka, tous nos souhaits pour une bonne et douce année !

Source : Aish.com - Your Life. Your Judaism.

SUR LES DAATES
Cette cérémonie symbolise l'espérance pour l'avenir avec ces deux fruits qui sont associés à l'abondance.

SUR LES GRENADINES
Telle cette cérémonie avec ces graines rouges qui sont associées à la fertilité et à la prospérité.

SUR LA POMME DANS LE MIEL
Telle cette cérémonie avec ce miel doux qui est associé à la douceur et à la fertilité. Mais aussi de l'espérance, surtout pour l'avenir. Enfin, aussi à l'abondance pour nous.

SUR LE JUJUBE
Telle cette cérémonie symbolique avec ce fruit rouge qui est associé à l'espérance et à l'abondance.

SUR LA COURGE
Telle cette cérémonie symbolique avec ce fruit vert qui est associé à l'espérance et à l'abondance.

SUR LES ÉPINARDS OU BLETTES
Telle cette cérémonie symbolique avec ce légume vert qui est associé à l'espérance et à l'abondance.

SUR LE POISSON
Telle cette cérémonie symbolique avec ce poisson qui est associé à l'espérance et à l'abondance.

SUR LA TÊTE DE MOUTON
Telle cette cérémonie symbolique avec ce poisson qui est associé à l'espérance et à l'abondance.

SUR LE SÉSAMÉ
Telle cette cérémonie symbolique avec ce poisson qui est associé à l'espérance et à l'abondance.



Yom Kippour, le Grand Pardon



Kol Nidré

(annule les voeux prononcés de façon inconsidérée)

Kol Nidré (tous les voeux)

La prière qui ouvre les célébrations de Kippour.
Le kol Nidré est un texte juridique en araméen qui annule les voeux prononcés de façon inconsidérée.
Certains commentateurs affirment que le Kol Nidré n'est pas tant une prière qu'une déclaration avant que la prière de Yom Kippour ne commence.

Tous les vœux que nous pourrions faire depuis ce jour de Kippour jusqu'à celui de l'année prochaine (qu'il nous soit propice), toute interdiction ou sentence d'anathème que nous prononcerions contre nous-mêmes, toute privation ou renonciation que, par simple parole, par vœu ou par serment nous pourrions nous imposer, nous les rétractons d'avance ; qu'ils soient tous déclarés non valides, annulés, dissous, nuls et non avenus ; qu'ils n'aient ni force ni valeur ; que nos vœux ne soient pas regardés comme vœux, ni nos serments comme serments.





Martinot Immobilier
14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier
64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

Transaction, Location, Gestion, Syndic de Copropriété, Programmes Neufs Immobilier d'entreprises

troyes@martinot-immobilier.fr

Qui s'y connaît aussi bien?

Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante

44^e Zoom DÉCEMBRE 2014

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international Rachi 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : *Sophie Thibord-Gava "Transmission"*

Publicité : René Pitoun & William Gozlan

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis, avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

Magazine communautaire distribué à 250 adhérents

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

Kippour,

appelé communément
« Jour du grand Pardon »
est le jour de la ferveur juive
par excellence.

Ce jour de jeûne et d'abstinence appelle le fidèle à revenir vers l'Eternel d'un cœur sincère et à se réconcilier avec son prochain.

Au cours de cette journée passée à la synagogue, chaque Juif demande à Dieu de pardonner ses propres fautes et celles de la communauté, mais seulement celles commises à l'encontre de Dieu Lui-même.

Il faut demander individuellement pardon pour les offenses commises à l'encontre du prochain (les fautes envers un être humain sont considérées comme plus graves que celles contre Dieu). C'est pourquoi, il est préférable de commencer le procédé de repentance bien avant Yom Kippour en contactant ceux envers qui on aurait péché tout au long de cette année et de leur demander sincèrement de vous pardonner.

Pendant ce temps, chaque être humain passerait devant Dieu qui décide alors de les inscrire dans le livre de la Vie ou non. Pendant Yom Kippour, chaque Juif demande donc à être inscrit dans le Livre de la Vie.

Cinq interdictions doivent être respectées pendant Yom Kippour :

- il est interdit de boire et de manger
- il est interdit de se laver
- il est interdit de se frictionner le corps
- il est interdit de porter des chaussures en cuir
- il est interdit d'avoir des relations intimes.

La religion veut que les Juifs suivent, pendant Yom Kippour, un jeûne de 25 heures, et respectent certaines règles du Shabbat (par exemple, ne pas travailler, ni allumer de feu). A cet égard, Kippour est appelé également dans la liturgie juive "le Shabbat des Shabbats". Les enfants de moins de 13 ans, ainsi que les personnes malades et les femmes qui viennent d'accoucher dans les trois derniers jours ne sont pas tenus d'observer le jeûne.

Au moment où sonne le Chofar, à la fin, le jeûne est terminé, les portes du Ciel se ferment et plus aucune demande de pardon n'arrive à Dieu.

« Quiconque dit je fauterai et Kipour me pardonnera, le jour de Kipour ne pardonnera pas. » (Traité Yoma 86b)

« Le repentir et le jour de Kipour n'effacent que les fautes commises vis-à-vis de l'Omniprésent, comme la consommation des mets interdits ou l'union avec des personnes interdites, mais les fautes vis-à-vis de son prochain comme le blesser, le maudire, le voler etc., ne sont pardonnées que si l'on s'est réconcilié avec l'offensé ; et même si l'on a rendu ce que l'on devait, il faudra aussi se réconcilier, et même si le préjudice n'est que moral, il faudra se réconcilier... Et un homme ne sera pas cruel au point de refuser son pardon à l'offenseur. Et au moment où l'offenseur demandera pardon, on pardonnera avec un cœur sincère et un désir de paix, car telle est la conduite d'Israël. » (Rambam. Lois du repentir)

Il faut jeûner en solide et en boisson.

La règle de nos Sages est simple : quand une personne est malade, s'il y a divergence entre son avis et celui du soignant pour savoir si elle peut jeûner ou non sans mettre sa vie en danger, il faut toujours suivre l'avis de la personne qui est la plus permissive, car on ne peut pas prendre de risque avec la vie.

Ne pas aller selon ces règles de santé est une transgression grave, ôvéra qacha.

Le malade qui doit boire ou manger le fera par petites quantités : moins d'un oeuf, moins que la quantité qui se placerait dans un côté de la joue.

On donne à manger aux animaux normalement.

Les enfants, jusqu'à l'âge de neuf ans (avis du Rav Ôvadia Yossef) sont dispensés de l'obligation de jeûne (une 'hova). Ensuite, on les habite progressivement (l'éharguil) par quelques heures de jeûne jusqu'à l'âge de la bar mitsva ou bat mitva où ils seront soumis au jeûne complet comme les adultes.

Piqou'a'h néfache (le sauvetage d'une vie, envers soi ou autrui) do'hé tsom (repousse l'obligation de jeûne) et celui qui ne respecte pas cette règle commet une infraction très grave, ôvéra qacha.

Le judaïsme choisit toujours la vie. Conseils simples et efficaces

1. Boire beaucoup et régulièrement la veille.
2. Manger la veille des repas consistants et qui tiennent au corps (riz, par exemple) et non pas des plats pimentés ou de ceux qui donnent soif ou des lourdeurs ou des gaz abdominaux.
3. Prendre dans le calme la séouda mafseqéte, le repas avant le commencement du jeûne, qui est une grande mitsva.
4. De même, le repas après le jeûne : ne pas se ruer vers des gâteaux et friandises. Beaucoup commencent par prendre une tasse de thé chaud et sucré et s'en portent bien. Ensuite, après une pause, manger sans excès ce premier repas qui comporte des plats nourrissants. Beaucoup apprécient de le commencer par une soupe.



LA FÊTE

1) Yom Kippour a lieu le 10 de Tichri, et consiste en une journée de jeûne, de prière et de méditation. Du coucher du soleil, la veille, jusqu'à la tombée de la nuit, le lendemain soir, il est interdit de se nourrir et de boire. Chaque Juif, dès l'âge de la Bar/Bat Mitsuva, doit donc jeûner pendant 25 heures. Tous les Juifs, même les plus éloignés de la tradition, se retrouvent à la synagogue, pour cette journée du Pardon, journée la plus solennelle de notre calendrier.

2) Yom Kippour est l'une des grandes fêtes de la Torah. Sa date est fixée au 10 de Tichri, soit dix jours après Roch ha-chana. C'est durant cette période qu'il convient de réfléchir aux actions passées et aux changements que nous déciderons de faire pour l'année qui vient. Seules cette préparation et cette réflexion donnent à Yom Kippour sa véritable dimension de « Jour du Pardon ». Les fautes ne sont pardonnées que si le 'travail' de Techouva, de retentir, a préalablement été effectué.

3) La Torah parle de Yom Kippour comme de Yom ha-kippourim, c'est-à-dire le « jour de l'expiation ». Nous trouvons, par ailleurs, l'expression Chabbat Chabboton, « le Chabbat des Chabbats », une expression qui reflète l'importance de cette journée, qui serait comme « le Chabbat » de toute l'année, c'est-à-dire, « le Jour » différent de tous les autres jours de l'année. Il est important de noter que Yom Kippour, tout comme Roch ha-chana, ne rappelle aucun événement historique. C'est une journée consacrée à l'homme en tant qu'homme qui nous interpelle au plus profond de notre humanité.



LA FEMME DANS LE JUDAÏSME

JOURNÉES EUROPÉENNES
DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE JUIFS DE FRANCE



2014

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE
AU DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

ALLEMAGNE - AUTRICHE - BELGIQUE - BOSNIE HERZEGOVINE - BULGARIE - CROATIE - DANEMARK
ESPAGNE - FINLANDE - FRANCE - GRECE - HOLLANDE - HONGRIE - ITALIE - LITUANIE - LUXEMBOURG
MACÉDOINE - NORVÈGE - POLOGNE - PORTUGAL - RéPUBLIQUE TCHÈQUE - ROUMANIE - ROYAUME UNI
RUSSIE - SERBIE - SLOVAQUIE - SLOVÉNIE - SUÈDE - SUISSE - TURQUIE - UKRAINE



Memento :

Journée du patrimoine pour le 21 septembre

Article sur M. Elie Margen

Photos des toits en ardoise, des charpentes



RACHI continue son oeuvre (suite)

La Synagogue RACHI suscite la générosité

Un chef d'entreprise arménien, M. Claude YAYICI (nom d'origine YAYICIAN), spécialisé dans l'impression sur toile sur grande surface a utilisé le fichier .jpeg de la Monnaie de Paris (reproduisant la pièce RACHI) pour en faire une impression sur toile de 1 m de diamètre.

Au moment de lui réclamer la facture, il a répondu : « Vous direz aux gens de votre communauté que c'est un Arménien qui l'offre à des Juifs. Et pourquoi je le fais, parce que nous sommes issus de peuples victimes d'un génocide. C'est par respect pour les Juifs et en souvenir de mon peuple que je fais ce cadeau à la Synagogue RACHI. »

Cette toile est exposée dans la grande salle de réception de la Synagogue et elle suscite à la fois émerveillement et admiration.



RACHI T R O Y E S

Cette piste représente une option moderne qui joue sur un ensemble cadré et compact. La barre centrale du shin ouvre l'ensemble et symbolise les commentaires de Rachi qui permettent « de sortir du cadre ». Tant au niveau du commentaire torahique, que dans sa capacité à s'ouvrir et à observer le monde qui l'entourait. Par Yann Gafsou, designer.

La synagogue RACHI fait parler d'elle au bout du monde

Dimanche 13 juillet à 17 h, M. René Pitoun a fait visiter la synagogue RACHI à deux touristes australiens venus de BRIGHTON, spécialement en pèlerinage à Troyes.

Leur visite a débuté par une présentation de la communauté à l'intérieur de la synagogue, puis par une visite du chantier actuel. Ils étaient fascinés par l'ampleur des travaux. Monsieur a demandé s'il pouvait faire un don à la communauté RACHI pour les travaux, et il a donné 75 €.

Madame a acheté en souvenir pour ses enfants et petits-enfants, deux médailles RACHI sous écrin, deux revues la *Vie en Champagne* en anglais, et une Kippa. Cette petite visite d'une demi-heure a rapporté 150 € à la communauté. On peut aussi s'enorgueillir de donner enfin à RACHI, une maison qui lui manquait tant depuis dix siècles.



Pour vous-même ou à offrir, nous vous rappelons que nous tenons à votre disposition à la communauté :

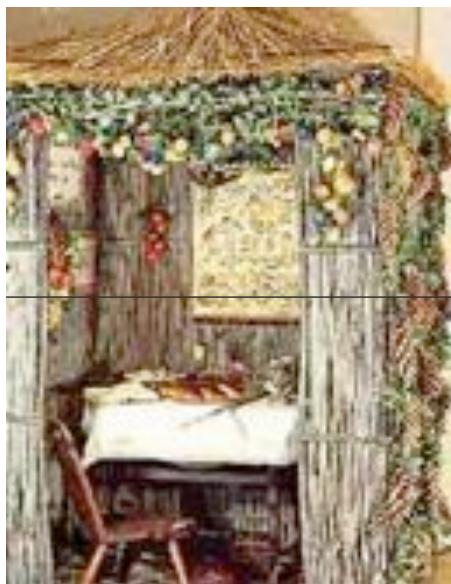
- ★Champagne, cuvée spéciale ;
- ★Pièce de monnaie Rachi (Monnaie de Paris) ;
- ★Kippa ;
- ★Stylos ;
- ★Livres dont celui de Elie Wiesel, *Rashi* (éd. française et anglaise) ;
- ★Un verre à kiddouch (très prochainement).



הַסֻּכֹּת



כל-הָאָזְרָח בִּיְשָׁעָאֵל יִשְׁבּוּ בְּסֻכָּת



Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre avoth et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours.

Vous la célébrerez cette fête pour l'Éternel, sept jours chaque année. C'est une règle immuable pour vos générations, au septième mois vous la fêterez.

Vous demeurerez dans des Souccot durant sept jours ; tout citoyen en Israël demeurera dans des Souccot, afin que vos générations sachent que c'est dans des Souccot que J'ai fait résider les enfants d'Israël, quand Je les ai fait sortir du pays d'Egypte. Moi, l'Éternel, votre Dieu.

Lévitique 23, 40-43

Ainsi, pendant sept jours, du 15 au 21 de Tichri, nous résidons et surtout nous mangeons dans une Souccah – une cabane dont le toit est provisoire – élaborée suivant des règles halakhiques très précises.

Les « nuées de gloire »

La Souccah représente les nuages miraculeux qui entourèrent le peuple juif après sa sortie d'Egypte, lors de la Traversée du Désert, tandis qu'il se dirigeait vers la Terre sainte. Ces nuages aplatisaient les montagnes et comblaient les vallées qui se trouvaient sur le chemin du peuple juif. Ils protégeaient aussi des serpents, scorpions et des flèches ennemis, de même qu'ils nettoyaient et repassaient leurs vêtements sur eux. Lorsque nous résidons dans la Souccah, nous évoquons la miséricorde infinie et éternelle de Dieu à l'égard de chacun d'entre nous.

La Mitsva de résider, de manger et de passer la plus grande partie de son temps dans la Souccah (en faisant une bénédiction spéciale : « ... qui nous a ordonné de résider dans la Souccah ») est une Mitsva unique : la personne y est entièrement investie, chaque partie de notre corps, chaque cellule de notre personne est totalement enveloppée, investie et absorbée par cette Mitsva.

Souccah et Quatre Espèces

La Souccah est le symbole de la concrétisation de l'énergie spirituelle que nous avons attirée par nos prières et nos efforts à Roch ha-chanaah et à Yom Kippour. Cependant, cette énergie est tellement transcendante qu'elle reste au-dessus de nos têtes, c'est-à-dire qu'elle est encore éloignée de notre conscience.

Comment nous en approcher ? En accomplissant, de préférence dans une Souccah, la Mitsva des Quatre Espèces : réunir l'Etrog (le cédrat), le Loulav (une branche de palmier), les Hadassim (le myrte) et les Aravot (le saule des rivières) en les prenant en main d'une

façon particulière, puis, après avoir récité la bénédiction, on les secoue suivant la coutume. C'est un tableau à la fois merveilleux et mémorable.

Un dépaysement chez soi

La fête de Souccot est l'une des rares occasions d'impliquer toute la famille dans une expérience religieuse aussi plaisante. Chacun peut participer à la construction de la Souccah ; puis, on prend les repas de fête en famille dans un environnement naturel où règne un parfum de fête et où l'atmosphère est détendue. Cette expérience est mémorable non seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes, car nous n'avons pas souvent l'occasion de vivre de la sorte.

Yom Tov

Les deux premiers jours de Souccot (le 15 et le 16 de Tichri) sont « Yom Tov », des jours de fête, avec toutes les lois qui se rapportent à ce statut. Les interdictions du Chabbat s'appliquent, à l'exception de certaines tâches liées à la préparation de la nourriture : il est notamment permis de manipuler et d'allumer du feu, mais à partir d'une flamme déjà existante (cependant, il reste interdit de l'éteindre), de mettre des aliments à cuire et de faire passer un objet d'un domaine à l'autre ou de le transporter dans le domaine public.

'Hol Hamoëd

Les jours suivants sont appelés « 'Hol Hamoëde », des jours de « demi-fêtes », comportant quelques restrictions concernant le travail. Il y règne toujours une atmosphère de fête, mais celle-ci apparaît sous un autre aspect, qui était inaccessible pendant Yom Tov. Nous pouvons en effet voyager pour rejoindre de la famille ou des amis, nous pouvons aussi danser et chanter au son d'instruments de musique, comme on le faisait au Beth Hamikdache, le Temple à Jérusalem, lors des grandes réjouissances de Sim'hat Beth Hachoëva, la « Joie du Puisement de



l'Eau » qui était ensuite offerte en libation sur l'autel du Temple.

Hochaana Rabba

Le septième jour de Souccot (le 21 de Tichri) s'appelle « Hochaana Rabba », qui, bien que faisant partie des « demi-fêtes », est une fête d'envergure. C'est en effet le jour où le jugement divin entamé à Roch ha-chanah est finalement tranché. Il est donc marqué par des prières de supplications particulières dans lesquelles nous implorons Dieu de nous juger favorablement. Nous consommons néanmoins un joyeux repas de fête dans l'après-midi, confiant dans la bienveillance de Dieu.



Souccoth au temple de Jérusalem

C'est le dernier jour où l'on accomplit la Mitsva des Quatre Espèces et où nous récitions la bénédiction de la Souccah.

Chemini Atseret/Sim'hat Torah

À l'issue de Hochaana Rabba, la fête de Souccot est immédiatement suivie de la fête de Chemini Atseret/Sim'hat Torah qui est un Yom Tov.



POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévocation funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

(en face l'hôpital des Hauts Clos)



Tél. : 03 25 74 49 31



www.dignitefuneraire.com



Comment honorer un parent disparu ?

Quand un être cher quitte ce monde, on se demande toujours si l'on en a fait assez fait pour lui quand il était là. En réalité, il n'est jamais trop tard pour lui manifester amour et respect.

Par Slovie Jungreis-Wolff

Ce dimanche, je me trouvais à nouveau devant la tombe de mon père. C'était la date anniversaire de sa disparition (*yahrzeit* en yiddish) et la coutume veut que l'on retourne chaque année au lieu du repos éternel de la personne aimée. Tandis que nous nous recueillons, ma mère, ma sœur et moi-même, une pluie glaciale s'est mise à tomber. De très grosses gouttes ont commencé à nous « bombarder ». Mais nous sommes restés à notre place. Les mots dans nos livres de prières sont devenus humides jusqu'à en être flous, mais nous n'avons pas bougé. C'était comme si le Ciel pleurait une fois de plus avec nous et partageait nos sentiments face à cette douloureuse perte.

Comme se peut-il que la douleur reste toujours aussi vive malgré le passage du temps ?

Et pourtant, en dépit de la peine, le lien privilégié qui m'unissait à lui demeure inchangé. Toute sa vie durant, papa m'avait toujours voué un amour inconditionnel. Peu importe comment s'était déroulée sa journée, il avait toujours du temps et de la patience pour moi. Je ne me souviens pas n'avoir jamais entendu sa voix emportée par une colère forte ou un accès de rage. Il parlait toujours de façon posée. Quand j'étais une petite fille, je le sentais toujours attentif à mes paroles. Il m'appelait tendrement *Cheyfalah* – « ma petite chérie » en yiddish – et apaisait tous mes chagrins d'enfant. Comme je grandissais, son beau sourire radieux m'a porté tout au long de mes années d'adolescence, et au-delà. Quand il n'y avait plus rien à dire, son regard brillant et chaleureux prenait le relais : « Tout ira bien – tu es aimée, le reste importe peu. » Aucun fardeau n'était trop lourd pour Papa, aucune heure trop tardive, quand il s'agissait pour lui d'être présent pour l'un de nous, pour ses enfants. Les années ont passé, et ce furent ses petits-enfants qui découvrirent le monde magique de l'amour absolu d'un *Zayde* (grand-père en yiddish).

Notre vie ensemble était rythmée de moments délicieux auxquels je pense toujours et que je chéris toujours autant. Comme je voudrais rire avec lui de nouveau, partager des rêves avec lui de nouveau, lui parler encore une fois et voir mes enfants profiter de sa sagesse. Je regrette que mes enfants et petits-enfants, avant de s'endormir, ne puissent pas entendre son apaisant *Chema* à l'heure du coucher. Je regrette qu'ils ne connaissent pas les moments simples qu'il nous avait appris à savourer : aller distribuer du pain aux canards, colorier des arcs-en-ciel colorés avec des feutres parfumés et rire aux éclats devant les miracles de la vie familiale. Je regrette de ne plus pouvoir lui tenir la main et l'accompagner à la synagogue, ni lui préparer un délicieux repas, ou encore l'aider à mettre son chapeau ou son manteau. J'aimerais avoir la chance d'honorer mon père ne serait-ce qu'un seul instant. Quand j'entends les mots des enfants devenus grands, pleins de colère et de ressentiment à cause des erreurs terribles de leurs parents, Papa me manque encore davantage.

Même après son départ, il est encore possible de maintenir une relation privilégiée avec le défunt.

Si l'on a été béni de l'amour d'un parent et qu'ensuite celui-ci disparaît de cette Terre, est-il encore possible de maintenir le rapport privilégié qui nous liait à lui ? Bien sûr, nous sommes tous obligés de respecter et d'honorer nos parents, c'est l'un des Dix Commandements. Mais comment honorer mon papa s'il n'est plus de ce monde ?

Des messages empreints d'amour vers l'au-delà

Je me souviens d'une récente visite de condoléances que j'ai faite à l'une de mes étudiantes qui avait perdu son père. Tandis que je prenais place à ses côtés, elle me confia qu'elle avait une question fondamentale à me poser.

« J'aimais tellement mon papa ; comment puis-je l'honorer alors qu'il n'est plus ? »

Je lui ai expliqué qu'il existait non seulement des moyens d'honorer nos parents disparus, mais aussi de faciliter leur passage dans le monde futur. En effet, une fois qu'une âme quitte ce monde, elle n'a plus de possibilité d'accomplir les *mitsvoth* (bonnes actions). Nos Sages nous enseignent que l'âme se sent peinée et pleine de remords en prenant conscience qu'il est désormais trop tard pour rectifier les méfaits commis, ou pour emmagasiner des *mitsvoth* et atteindre ainsi le niveau souhaitable. Face au Jugement dernier, l'âme s'écrie : « Si seulement j'avais la possibilité d'amender mes voies ! » Nous qui restons ici-bas pouvons une fois de plus témoigner beaucoup d'honneur et d'amour à nos parents (bien que je parle d'un parent, tous ces concepts s'appliquent à toute personne aimée qui a quitté ce monde). Car chaque fois que nous accomplissons une *mitsva* pour le mérite du défunt, nous aidons son âme à s'élever toujours plus haut dans les Cieux. Nos *mitsvoth* deviennent ainsi la bouée de sauvetage de nos parents, car nous relions nos bonnes actions à leur âme. En conséquence, ils bénéficient désormais de nos actions. Nous pouvons ainsi forger la plus belle relation avec l'être disparu. Bref, c'est comme si nous envoyions des messages empreints d'amour vers l'au-delà.



Comment honorer un proche disparu ?

Nos Sages ont édicté un certain nombre de moyens spécifiques nous permettant d'aider nos chers disparus à acquérir du mérite par le biais de nos bonnes actions quotidiennes. En voici quelques exemples :

- Étudier la Torah ou demander à un étudiant en Torah de dédier son étude à l'élévation de l'âme d'un défunt (en effet, pendant la semaine des *Chiv'a*, deuil en hébreu), les parents proches du défunt n'ont pas le droit d'étudier, d'où le recours à une tierce personne.
- La *Tsedaka* : donner la charité ou offrir un *Sefer Torah*, des rituels de prière ou des livres d'étude à une synagogue, une école ou une association, au nom de la personne aimée. Il est recommandé d'inscrire le nom de cette personne dans les livres offerts.

- Dédirer vos bonnes actions à l'être cher. Chaque fois que vous accomplissez un acte de *'hessed* (bonne action en hébreu), avez l'intention de l'effectuer pour l'élévation de l'âme de l'être disparu. L'acte de bienveillance accompli à l'égard du défunt attirera à son tour la miséricorde divine à son égard.

- Prier : on pense bien sûr à la prière du *Kaddish* que les descendants récitent au cours de la première année de deuil et chaque année le jour du *yahrzeit*. Le *Kaddish* proclame notre volonté de voir le nom de Dieu sanctifié. Quand on souffre de la perte d'un être aimé, mais que l'on est néanmoins capable de réciter le *Kaddish*, cela prouve qu'on accepte publiquement la justesse du décret divin. Or cette attitude est considérée comme l'une des *mitsvoth* les plus valeureuses, à savoir le *Kiddouch Hachem*, la sanctification du nom de Dieu. Le mérite de l'âme du défunt se voit alors agrandi et consolidé.

- Prendre une *Mitsva* sur vous : choisissez une nouvelle *mitsva* et consacrez-y vous de tout cœur. Cela peut être une *mitsva* que votre parent aimait accomplir, ou que vous décidez de réaliser dorénavant. Il y a des centaines de *mitsvoth* additionnelles possibles, comme assister les enfants handicapés, visiter les malades, conduire des personnes souffrantes à leurs rendez-vous médicaux, offrir vos services professionnels à ceux qui ne peuvent pas se

les permettre, cuisiner pour des familles en situation de stress... Et cela sans parler des *mitsvoth* obligatoires comme réciter les bénédicitions avant et après avoir mangé, respecter la *cacherout*, honorer le *Chabbath*, prier chaque jour, éviter les commérages ou les humiliations...

- Allumer une bougie commémorative en l'honneur de l'âme de vos parents : on peut allumer cette bougie quatre fois par an, en plus du jour du *yahrzeit* lui-même : lors du jour solennel de *Yom Kippour* et des fêtes de *Pessah*, *Chavouoth* et *Souccoth* lors desquelles est récité le *Yizkor*, la prière du souvenir. Nous allumons cette flamme au coucher du soleil et elle doit brûler pendant 24 heures. La flamme de la bougie symbolise l'âme humaine qui ne s'éteint jamais. Au moment d'allumer cette bougie, pensez à l'être aimé disparu et dites : « Que le mérite de cet allumage revienne à l'âme de mon parent/ami, afin qu'il trouve la paix et atteigne les sommets les plus élevés dans les Cieux. »

Le jour du *yahrzeit* en soi nous fournit également d'autres opportunités d'aider l'âme du défunt à s'élever plus haut dans le ciel, puisqu'il correspond au jour de jugement de l'âme. Il est de coutume de se réunir autour d'un repas (*séoudaen* hébreu), au cours duquel nous évoquons la personnalité du disparu. Nous évoquons des anecdotes personnelles qui relatent sa bonté, son indulgence ou son intégrité. Se recueillir sur sa tombe, donner la charité, et étudier la Torah sont autant de moyens supplémentaires d'attirer la bienveillance divine sur son âme.

Une invitation céleste

Avant de terminer ces lignes, j'aimerais évoquer une belle coutume qui prouve, une fois de plus, que la mort ne signe en rien la rupture de la relation avec l'être disparu. Ce fameux dimanche de *yahrzeit*, lorsque nous avons terminé de lire les Psalms devant la tombe de papa, ma sœur a ouvert son sac et en a sorti une carte d'invitation. Dans la même semaine, sa fille allait se marier et ma sœur avait apporté une invitation au cimetière. Elle l'a posée délicatement sur la pierre tombale de notre père et l'a recouverte de petits cailloux blancs qui se trouvaient à proximité. « *Abba* (Papa en yiddish), s'il te plaît, viens au mariage de ta petite-fille, et emmène avec toi *Zayde* et *Bouba* (Grand-père et Grand-mère en yiddish) », dit-elle. Ma mère prononça alors sa propre invitation personnelle à son époux défunt, ainsi qu'à ses parents qui reposent à ses côtés. Elle sanglotait et les priait de se joindre à nous et de nous accorder toutes leurs bénédicitions. Ma sœur a placé les invitations sur leurs tombes et a murmuré une prière personnelle. Nos larmes coulaient librement et se mêlaient à la pluie qui tombait.

Il est de coutume d'inviter les âmes de ses parents et grands-parents à un mariage.

Lorsqu'un mariage est célébré dans ce monde matériel et qu'un nouveau foyer juif est établi ainsi, autorisation est donnée à l'âme d'assister à la *houppa* et de se réjouir avec les mariés. D'où la coutume d'inviter les âmes de ses parents et grands-parents à la noce. Je me suis souvenu comment, il y a 25 ans, alors que j'étais sur le point de me diriger vers ma *houppa* (dans nuptial en hébreu), mon père se tourna vers moi et me dit :

« *Cheyfalah*, tu es sur le point de passer sous le dais nuptial. Tu commences une nouvelle vie, la construction de ton propre foyer. Tu ne dois jamais avoir peur. Tous tes chers ancêtres dans les Cieux sont ici avec toi ce soir. Tu n'es pas seule. N'oublie jamais ce moment ! »

Mon père m'a ensuite pris la main et, ensemble avec ma mère et toutes ces âmes précieuses, nous avons descendu l'allée nuptiale.

J'attends avec impatience la *houppa* de ma nièce cette semaine, afin de partager à nouveau un moment avec mon cher Papa, ainsi que les âmes saintes de tous mes aïeux.

Source Aish.fr.



@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/bouclette
Ecussons et badges
Programmes de broderie
Sérigraphie 12 couleurs
Compactage

Antidérapant

Milar
Transfert flock
Transfert encre
Haute fréquence
Gaufrage

Sérigraphie sur:

- collants
- chaussettes
- Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

The advertisement features a woman in a white dress standing behind a man in a suit. In front of them is a child in a red shirt. The background is a dark wall with text and logos. On the right side, there is a large logo for "Miss Élégante" and smaller text for "Le Forum". The bottom of the ad has a pink banner with the text "Qui marche vers les succès" and "03 25 75 07 27".



Chéma Israël

Ce qui se cache derrière la plus célèbre des prières juives.

par le rabbin Shraga Simmons

En 1945, Rabbin Eliezer Silver fut envoyé en Europe pour aider à retrouver les enfants juifs qui avaient été cachés pendant l'Holocauste chez des familles non-juives. Comment s'y prit-il pour découvrir les enfants juifs ?

Il se rendait à des réunions d'enfants et proclamait à voix haute la prière du *Chéma Israël* : « Écoute ô Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un. » Puis il observait les visages des enfants à la recherche de ceux qui avaient les larmes aux yeux ; ces enfants juifs ayant conservé au fond de leur mémoire le souvenir inoubliable de leur maman qui chaque soir les bordait en récitant le *Chéma* avec eux.

Chéma Israël, « Écoute ô Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un », est sans doute la plus célèbre de toutes les prières juives.

Le *Chéma* est une profession de foi, un serment d'allégeance au Dieu unique. Elle est prononcée au réveil le matin et au coucher la nuit. Elle est dite au moment de louer Dieu ou de l'implorer. C'est la toute première prière qu'un enfant juif apprend à réciter. Ce sont les derniers mots qu'un juif prononce avant de rendre l'âme.

Le Talmud affirme que lorsque Jacob s'apprêtait à révéler la date de la fin des temps à ses enfants, il craignit que l'un d'entre eux fût un non-croyant. Ses fils le rassurèrent aussitôt en s'écriant : « *Chéma Israël*. »

La Torah rapporte que Moïse inclut le *Chéma* dans son discours d'adieu au peuple juif.

Nous récitons le *Chéma* en nous préparant à la lecture de la Torah les *Chabbath* et fêtes. Et nous récitons le *Chéma* à la fin du jour le plus saint, celui de *Yom Kippour*, lorsque nous atteignons le niveau des anges. Le *Chéma* est écrit dans la *mézouza* que

nous fixons aux linteaux de nos portes ainsi que dans les *tefilines* que nous attachons à notre bras et à notre tête.

Le cri du Chéma symbolise la manifestation ultime de notre foi dans les situations les plus tragiques.

À travers les siècles, le cri du *Chéma* a toujours symbolisé la manifestation ultime de notre foi dans les situations les plus tragiques. C'est avec le *Chéma* aux lèvres que les Juifs acceptèrent le chemin du martyre sur le bûcher de l'Inquisiteur ou dans les chambres à gaz nazies.

Quelle est la signification profonde de cette affirmation historique de la conviction religieuse centrale du judaïsme ?

Chéma : « Le mode d'emploi »

Nous avons l'ordre de réciter le *Chéma* deux fois par jour : une fois le matin et de nouveau le soir. Cette exigence est dérivée du verset (Deutéronome 6, 7) : « Tu en parleras assis dans ta maison, en marchant sur le chemin en te couchant et en te levant » (Deut. 6, 7). Le Talmud explique que l'expression « en te couchant et en te levant » ne se réfère pas à la position littérale du corps de l'homme, mais désigne plutôt le moment de la journée auquel il convient de réciter le *Chéma* (Berakhot 10b).

En termes techniques, le moment pour réciter le *Chéma* du soir débute à la tombée de la nuit (environ 40 minutes après le coucher du soleil) et se poursuit jusqu'à minuit (ou si nécessaire jusqu'à l'aube du jour suivant). Le moment pour réciter le *Chéma* du matin débute environ une heure après le lever du soleil (à partir du moment où l'on peut reconnaître un ami à quatre coudées de distance) et continue jusqu'à environ 8 h du matin (la fin de trois heures saisonnières complètes).

Le Chéma aborde les concepts de l'amour de Dieu, de l'étude de la Torah et de la transmission de la tradition juive à nos enfants.

Le *Chéma* complet est compris de trois paragraphes de la Torah. Le premier paragraphe, Deutéronome 6, 4-9, aborde les concepts de l'amour de Dieu, de l'étude de la Torah et de la transmission de la tradition juive à nos enfants.

Ces versets se réfèrent aussi spécifiquement aux *mitsvot* de *téfilines* et *mézouza*. Pendant la prière, nous portons les *téfilines* comme un signe ostensible de la proximité de Dieu à notre tête et à notre cerveau, montrant ainsi que chacune de nos pensées et de nos émotions est dirigée vers Dieu. Le parchemin de la *mezouza* est fixé aux linteaux de nos portes pour montrer que nous nous sentons en sécurité en présence de Dieu.

Le deuxième paragraphe, Deutéronome 11, 3-21, nous parle des conséquences positives de l'accomplissement des *mitsvot*

et des conséquences négatives dans le cas contraire.

Le troisième paragraphe, Nombres 15, 37-41 aborde spécifiquement la *mitsva* de porter les *tsitsit* et l'Exode d'Égypte. Les *tsitsit* constituent un rappel physique des 613 commandements de la Torah. Nous déduisons cela de la valeur numérique du mot *tsitsit* (600), plus les cinq noeuds et huit fils sur chaque coin, ce qui fait 613 en tout.

L'unité divine

Le thème central du premier verset est l'Unité de Dieu : « Écoute ô Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Deutéronome 6, 4).

Plus loin, tel que cela est écrit dans le parchemin de la Torah, les lettres « Ayin » et « Daled » du premier verset sont agrandies de manière à former le terme hébreu Ed, « témoin ». Quand nous récitons le *Chéma*, nous témoignons de l'Unité de Dieu. Pourquoi l'**« unicité »** est un thème aussi central dans la croyance juive ? En quoi cela importe-t-il que Dieu soit un et non pas trois ?

Le même Dieu qui nous prodigue tant de bonté un jour peut faire en sorte que tout aille si mal le lendemain.

Les événements de notre monde pourraient sembler masquer l'idée que Dieu est un. Un jour, nous nous levons et tout va bien dans le meilleur des mondes. Le lendemain, tout va de travers. Que s'est-il passé ? Est-ce possible que le même Dieu qui nous prodigue tant de bonté un jour puisse faire en sorte que tout aille si mal le lendemain ? Nous savons que Dieu est bon, alors comment peut-il y avoir tant de douleur dans ce monde ? Est-ce simplement de la « malchance » ?

Le *Chéma* est une déclaration que tous les événements de la vie proviennent de l'Un, et uniquement de l'Un. La confusion émane de notre perception limitée de la réalité. Une manière de comprendre l'unité de Dieu est d'imaginer une lumière se reflétant à travers un prisme. Même si nous voyons de nombreuses couleurs du spectre, celles-ci émanent en réalité d'une seule et unique lumière. De même, même s'il semble que certains événements ne sont pas causés par Dieu, mais plutôt par une quelconque autre force ou malchance, en réalité, ils proviennent tous du Dieu unique. Dans le plan éternel magistral, tout est pour le « bien », car Dieu sait ce qui est le meilleur pour nous. Ce principe se situe aux antipodes de la doctrine zoroastrienne de la dualité qui prône l'idée de deux pouvoirs conflictuels : le bien et le mal.



שְׁמַע | יִשְׂרָאֵל, וְהַזָּה אֱלֹהֵינוּ וְהַזָּה אֱחָד:

ברוך שם קב'ור מלבדו לעולם עולם. —In an undertone
ואהבתת את יהוה אלהיך, בכל לילך, ובכל נפשך.
ובכל מארך לך נרננים ה' אלתך, אשר נאכלי
מצחך קיטם, עליך רצקה, טשונם נקייה, וברכתם פם. בשבטה
כביתך, ובלכרכך כדרך, ובשכבהך וכקוקחתך;
Touch the arm-tendin at
...תלולך, ...and the head-
refills at ...תלולך,
...then kiss your fingers,
...לאות צליבך, ותו לטענתך;
קנין עיניך: וכבקתם צל"חוות בתה, וכשעריך:

Quand un Juif récite le *Chéma*, l'habitude est qu'il ferme ses yeux et les couvre avec sa main. L'autre occurrence dans la tradition juive où les yeux de la personne sont fermés est la mort. Tout comme au jour dernier où nous finirons par comprendre comment même le « mal » était en réalité pour le « bien », de même en récitant le *Chéma* nous aspirons à atteindre ce niveau de foi et de compréhension.

Nos Sages nous disent que le patriarche Jacob, après une séparation de 22 ans avec son fils Joseph, descendit finalement en Égypte pour le revoir. Lors de leurs retrouvailles, Jacob récita le *Chéma*. Toutes ces années de nostalgie pour son fils disparu depuis si longtemps se cristallisèrent en la prière chargée d'émotion de *Chéma Israël*.

Aimer D.ieu

Le deuxième verset du *Chéma* est : « Et tu aimeras l'Éternel ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme, avec toutes tes ressources » (Deut. 6, 5) Que signifie aimer D.ieu de tout son cœur ? Le Talmud explique que le mot « cœur » est une métaphore pour les « désirs ». Même aujourd'hui, nous disons en langage familier « J'aime le chocolat » pour exprimer le fait que nous désirons du chocolat. Quand le *Chéma* nous enjoint d'« aimer D.ieu de tout ton cœur », il nous demande d'utiliser non seulement nos « bons traits de caractère » comme la bonté ou la compassion pour accomplir la volonté de D.ieu, mais aussi d'utiliser nos traits de caractère plus critiques pour le servir.

Profitez de ce monde afin de vous aider à vous détendre et à mieux apprécier le monde que D.ieu a créé.

Par exemple, quand vous allez dans un bon restaurant, n'y allez pas parce que vous désirez faire bombe. Essayez plutôt de garder en tête que vous mangez pour conserver votre corps en bonne santé cela afin d'être à même de servir D.ieu. De la même manière, si vous vous offrez un CD de musique, vous devriez essayer de l'écouter dans le but de vous détendre et de mieux apprécier le monde que D.ieu a créé.

Que signifie « aimer D.ieu de toute son âme » ?

Le grand sage du Talmud Rabbi Akiva (II^e siècle) aimait tellement D.ieu qu'il enseigna la Torah en dépit du décret romain qui l'interdisait. Quand les Romains s'en aperçurent, ils le condamnèrent à une mort atroce. Ils prirent un grand peigne de fer et se mirent à raceler sa chair avec. Alors qu'il se faisait torturer, Rabbi Akiva récita le *Chéma* avec une ferveur joyeuse : « Écoute ô Israël, le Seigneur est notre D.ieu, le Seigneur est Un. »

Ses disciples ahuris lui demandèrent : « Maître, comment pouvez-vous louer D.ieu en subissant de telles tortures ? » Rabbi Akiva répondit : « Toute ma vie, j'ai aspiré à aimer D.ieu de toute mon âme. À présent que j'ai l'opportunité de l'accomplir, je le fais avec joie ! » Avec son dernier souffle, il sanctifia le nom de D.ieu en criant les mots du *Chéma* (Talmud – Berakhot 61a).

La dernière partie de ce verset nous enjoint d'« aimer D.ieu avec toutes nos ressources ». Ceci est difficile à comprendre parce qu'en règle générale, la Torah ordonne les séries de commandements du plus facile au plus ardu. Or dans ce cas précis, l'ordre est le suivant : Aime D.ieu émotionnellement (« cœur »), sois même prêt à donner ta vie si nécessaire (« âme »), et même à dépenser ton argent pour Lui !

Est-ce une progression logique ? Y aurait-il vraiment des personnes qui considèrent que l'argent est plus important que leur vie même ?!

La réponse est oui. Le Talmud (Berakhot 54a) évoque le cas d'un homme qui traverse un champ épineux et retrousse son pantalon afin d'éviter de le déchirer. Les jambes de ce malheureux sont toutes égratignées et tailladées, mais au moins, son pantalon est sain et sauf !

Dans le Nevada, où les jeux d'argent sont légaux et où chaque hôtel possède son propre casino, les fenêtres des chambres d'hôtel sont spécialement destinées pour ne s'ouvrir que l'espace d'une petite fente. Pourquoi ? Pour que les clients qui perdent leur argent au jeu ne soient pas tentés de sauter par la fenêtre. Eh oui, pour certaines personnes, l'argent revêt plus d'importance que la vie même.

L'Unité juive

Seth Mandel, le père de Koby Mandel, l'adolescent de treize ans qui fut matraqué à mort dans une grotte par des terroristes arabes, prit la parole lors d'un grand rassemblement pro-israélien à Washington DC en avril 2002. Il raconta l'histoire suivante : dans l'attentat à la bombe de la pizzeria Sbarro qui fit 15 victimes à Jérusalem, cinq membres de la famille Dutch

trouvérent la mort. L'un d'entre eux était un petit garçon de 4 ans appelé Avraham Its'hak. Alors qu'il gisait à même le sol, saignant, brûlant et agonisant, il dit à son père : « Abba, aide-moi s'il te plaît. Sauve-moi. » Alors qu'il gisait à même le sol, à l'article de la mort, son père s'approcha de lui et lui tint la main. Puis ils récitèrent les mots du *Chéma* à l'unisson.

Seth Mandel dit à la foule de Washington :

« Mon fils Koby est mort seul. Je n'ai pas eu la chance de réciter le *Chéma* avec lui. Alors maintenant, je veux que vous m'aidez à réciter le *Chéma* pour les centaines de Juifs qui ont été assassinés au cours des violences qui agitent le Moyen-Orient. Dites le *Chéma* avec moi pour le mérite du petit garçon de Sbarro. Et dites le *Chéma* avec moi pour le mérite de mon fils Koby. » Puis il conduisit la foule de 250 000 personnes réunies devant lui dans la récitation du *Chéma*.

L'histoire biblique et moderne démontre que l'unité juive a apporté de la sécurité aussi bien au peuple juif qu'au monde entier. Un assaut physique et spirituel fut lancé contre l'humanité le 11 septembre. La tension en Israël continue à monter. La menace du terrorisme pèse encore lourdement sur nous. Qui sait ce que nous réserve l'avenir ? Que pouvons-nous faire ?

Maintenant, dans notre époque turbulente, chacun d'entre nous, homme, femme ou enfant peut aider d'une manière simple, mais ô combien puissante : chaque matin et soir, prenez une pause de 15 secondes de ce que vous êtes en train de faire et récitez le *Chéma*.

Le plus important est de comprendre et de vous concentrer sur la signification des mots. Si vous ne comprenez pas l'Hébreu, vous pouvez le réciter également en français. Et par la suite, tâchez d'apprendre la prononciation et la signification afin d'être à même de le réciter en Hébreu également.

Les parents peuvent dire le *Chéma* à voix haute avec leurs enfants. Cela peut être très rassurant pour eux d'ajouter à leur rituel nocturne la récitation du *Chéma*, une prière au Tout Puissant pour qu'il les protège.

Dire le *Chéma* est une formule simple, forte de six mots, destinée à unir tous les gens qui aiment la paix ainsi qu'à apporter davantage de lumière spirituelle dans notre monde.



Le texte du Chéma

Tout de suite après avoir récité le *Chéma*, concentrez-vous sur l'accomplissement des commandements positifs de réciter le *Chéma* chaque matin. Il est important de prononcer distinctement les mots et de bien les articuler. En priant sans un quorum d'hommes, commencez par cette formule de trois mots : D.ieu, Roi fidèle.

Récitez le premier verset à voix haute en couvrant vos yeux avec votre main droite et ayez l'intention expresse d'accepter la souveraineté absolue de D.ieu.

Écoute ô Israël, l'Éternel est notre D.ieu, l'Éternel est Un.

À voix basse :
Béni soit le nom de la gloire de Sa royauté à tout jamais.

En récitant le premier paragraphe (Deutéronome 6, 5-9), concentrez-vous sur l'acceptation du commandement d'aimer D.ieu. Touchez vos *téfilines* de la main en disant « Tu les attacheras » et celles de la tête en disant « et elles seront comme fronteaux », puis embrassez les extrémités de vos doigts.

Et tu aimeras l'Éternel ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme, avec tout ton pouvoir. Que les paroles que Je t'adresse aujourd'hui soient sur ton cœur. Tu les enseigneras à tes fils, tu en parleras assis dans ta maison, en marchant sur le chemin à ton coucher et à ton lever. Tu les attacheras en signe sur ta main et elles seront comme fronteaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et à tes portes.

En récitant le deuxième paragraphe (Deutéronome 11, 13-21), concentrez-vous sur l'acceptation de tous les commandements ainsi que sur le concept de récompense et punition. Touchez vos *téfilines* des bras en disant « Tu les attacheras » et celles de la tête en disant « et elles seront comme



Le rabbin Shraga Simmons a passé son enfance à randonner dans les neiges de la ville de Buffalo, dans l'État de New York. Il est diplômé de journalisme de l'Université d'Austin au Texas.

Il est aussi rabbin du Grand Rabbinat de Jérusalem. Il est rédacteur exécutif de Aish.com et également directeur de JewishPathways.com. Il est considéré comme un expert sur le sujet de la désinformation concernant le conflit au Moyen-Orient. Il est le fondateur de HonestReporting.com. Le rabbin Simmons vit avec sa femme et ses enfants près de la ville de Modi'in en Israël.

fronteaux », puis embrassez les bouts de vos doigts.

Et ce sera, si vous écoutez bien Mes commandements que Je vous ordonne aujourd'hui, d'aimer l'Éternel votre D.ieu et Le servir de tout votre cœur et de toute votre âme. Je donnerai la pluie à votre terre en son temps, averse d'automne et ondée au printemps, et tu récolteras ton blé, ton vin et ton huile. Je donnerai l'herbe dans ton champ pour ton bétail, tu mangeras et tu seras rassasié.

Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous écarter et de séduire d'autres dieux, de vous prosterner devant eux. La colère de l'Éternel s'enflammerait contre vous. Il fermerait les cieux, il n'y aurait plus de pluie et la terre ne donnerait plus sa récolte, et vous disparaîtriez bien-tôt du bon pays que D.ieu vous donne.

Mettez ces paroles que Je vous énonce, dans votre cœur et dans votre âme, attachez-les comme signe à votre main et qu'elles soient en fronteau entre vos yeux. Vous les enseignerez à vos fils, pour vous entretenir assis dans votre maison, en marchant sur le chemin, en se couchant et en se levant. Tu l'écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes afin que se multiplient vos jours et ceux de vos enfants sur la terre que D.ieu a juré à vos pères de leur donner, comme les jours des cieux sur la terre.

Avant de réciter le troisième paragraphe (Nombres 15, 37-41), les *tsitsit* qui étaient jusque-là tenus dans la main gauche sont tenus dans la main droite également. On embrasse les *tsitsit* à chaque mention du mot « *tsitsit* » et à la fin du paragraphe, on les passe devant ses yeux en disant « dont la vue » :

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur. Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. Vous vous appellerez ainsi et vous accomplirez tous mes commandements, et vous serez saints pour votre D.ieu. Je suis l'Éternel votre D.ieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour devenir votre D.ieu ; Je suis moi, l'Éternel, je suis votre D.ieu !



Agglomération de Troyes, Rives-de-Seine.

Proche des magasins d'usine Marques Avenue de Saint Julien-les-Villas Aube

Sortie de Troyes direction Dijon Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne-Yonne



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)



Centre commercial des Rives-de-Seine (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin, 10800 Saint-Julien-les-Villas

Merci à ÉRIC PETERS, PDG et généreux mécène de notre Communauté



Le 7^{ème} jour de Souccot est Hoshana Raba. Le lendemain le peuple juif célèbre la fête de Shmini Atseret. Shmini-Atseret et Simha Torah ont lieu le même jour en Israël, mais en diaspora elles sont l'une après l'autre.



SIM'HAT TORAH

Sim'hat Torah est l'aboutissement d'un mois qui a enrichi toutes les dimensions de notre être. Nous nous sommes tenus dans la crainte, devant le Roi de l'univers et nous avons accepté Sa souveraineté. Nous avons reçu Son pardon et nous avons été par l'effet de Sa miséricorde. Nous avons alors éprouvé la joie de l'union avec la Divinité dans l'accomplissement de Ses Commandements.

Maintenant, c'est avec Sa Torah que nous nous réjouissons. Il est dit que la Torah elle-même se réjouit lorsque nous prenons dans nos bras les rouleaux sacrés et qu'avec eux nous dansons, l'érudit comme l'ignorant, ensemble, sans distinction aucune. Et pendant la danse, les rouleaux demeurent dans leur enveloppe de tissu traditionnelle. Car le temps alors n'est pas à l'étude.

La joie de Sim'hat Torah est bien au-delà de celle que nous pourrions retirer d'une compréhension intellectuelle. Ici encore, nous éprouvons le niveau sublime qu'atteint notre âme juive lorsque, réunis tous ensemble, nous ne faisons qu'un.

Shmini-Atseret est le 8^{ème} jour de clôture.

QUELQUES LOIS :

Chemini Atsérét (hors d'Israël), nous prenons encore nos repas dans la Souccah, mais sans prononcer la bénédiction « Léch'v Bassoukah ».

Sim'hat Torah, nous ne mangeons plus dans la Souccah, mais dans nos maisons.



Le soir de Sim'hat Torah, nous accomplissons sept tours de la synagogue en dansant et chantant autour de la Bimah (table) avec les rouleaux de la Torah.

Le matin de Sim'hat Torah, on achève la lecture du cycle annuel de la Torah. Alors, immédiatement, est lue la première section, Béréchit, qui inaugure le cycle de la nouvelle année. Ainsi, demeurons-nous attachés de tout notre être à l'infinie sagesse de la Torah de Dieu, la force éternelle qui nous porte depuis des milliers d'années.



Source :

*Rav Yehoshua Ra'hamim Dufour,
Israël*





Inquiétude autour du sort des Juifs d'Ukraine

Le chef de la communauté juive d'Odessa s'exprime sur les menaces qui pèsent sur la communauté. Une exclusivité Aish.fr.
par le rabbin Shraga Simmons



Par un malheureux hasard, la Grande Synagogue d'Odessa est non seulement située dans le quartier central de la ville, mais plus précisément à son épicentre.

Or c'est bien le dernier endroit où un Juif voudrait se trouver avec les troubles civils actuels en Ukraine, lors desquels des milices locales ont pris d'assaut des bâtiments gouvernementaux et des postes de police, et où des combats de rue ont déjà fait des milliers de victimes.

Les deux parties qui s'affrontent sont d'une part les partisans d'une augmentation de l'influence russe en Ukraine, et de l'autre les défenseurs d'une indépendance plus effective et d'un rapprochement avec l'Union européenne.

Ce week-end, le rabbin Raphael Kruskal n'a pas voulu prendre de risques. Il a évacué près de 1 000 Juifs de la ville, pour leur faire passer deux jours dans un coin de campagne plus paisible qu'Odessa.

Quand il y a des tensions, les Juifs sont toujours pris à partie.

« Quand il y a des tensions, les Juifs sont toujours pris à partie », dit le rabbin Kruskal qui, en qualité de directeur de l'association Tikva, coordinatrice de nombreux services sociaux d'Odessa, est responsable de centaines d'enfants orphelins, d'étudiants et de personnes âgées.

« J'hésite à utiliser le mot évacuation, qui a une connotation d'urgence, a-t-il déclaré à Aish.fr. Disons que nous mettons nos protégés dans un environnement où ils se sentiront plus détendus. »

Ce week-end était un baril de poudre à double explosion. Ce vendredi 9 mai 2014 - bien triste

anniversaire de la victoire de l'URSS sur l'Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale — , des fusillades nourries ont fait des dizaines de victimes parmi lesquelles un officier de police. Le dimanche suivant, les Ukrainiens étaient appelés aux urnes pour un référendum controversé, portant sur la sécession de Donetsk en Ukraine orientale.

L'évacuation temporaire d'Odessa par la communauté juive était initialement une précaution de sécurité, mais le rabbin Kruskal, passé maître dans l'art de positiver et de saisir toute opportunité pédagogique, a fait venir un orateur spécial en provenance d'Israël et a transformé la retraite en une paisible mise au vert.

« Nous ne voulons pas être pris entre deux feux dit-il. Dans ces moments, il est préférable pour la communauté juive de garder un profil bas et de ne pas traîner dans les rues. »

La douloureuse histoire des Juifs d'Odessa

Depuis novembre dernier, lorsque les forces prorusses ont commencé à s'agiter, la communauté juive ukrainienne au passé historique douloureux a senti le vent tourner.

- En avril 2014, Gennady Kernes, le maire juif de Kharkiv, deuxième plus grande ville de l'Ukraine, a été la cible d'une tentative d'assassinat. Il a reçu une balle dans le cou pendant son habituel jogging matinal.
- Toujours en avril, la communauté a eu peur quand un tract d'origine douteuse et appelant les Juifs à s'inscrire sur un « registre spécial » a été distribué dans la partie orientale de l'Ukraine, à Donetsk.
- Plusieurs attaques antisémites, y compris des coups de couteau et des tentatives d'incendies de synagogues ukrainiennes, ont été perpétrées depuis novembre.

En 1941, le massacre d'Odessa a entraîné la mort de 80 % des 210 000 Juifs de la région.

Odessa, port maritime de la mer Noire, a déjà vu le sang juif couler dans ses rues. Tout au long du XIX^e siècle, alors que les Juifs représentaient environ 40 % de la population de la ville, une succession de pogroms meurtriers a forcé nombre d'entre eux à fuir. Et en 1941, le massacre nazi d'Odessa a entraîné l'assassinat de 80 % des 210 000 Juifs de la région.

Aujourd'hui, les 45 000 Juifs d'Odessa ne représentent que 4 % de la population citadine qui atteint le chiffre d'un million d'habitants. Odessa est la quatrième plus grande ville d'Ukraine.

Originaire de Londres, le rabbin Kruskal a déjà passé 15 ans à Odessa en qualité de directeur de Tikva, une organisation fondée en 1993 pour aider les centaines d'enfants juifs locaux sans-abri, victimes de mauvais traitements et de négligence, et relégués dans les sombres institutions locales ou vivant dans la rue. Le rabbin Kruskal dit qu'aujourd'hui en Ukraine, de nom-



2014, un graffiti « mort aux juifs » tagué sur le mur d'une synagogue ukrainienne

breux Juifs se battent pour survivre dans une économie où le salaire moyen est de 50 \$ par mois, et dans laquelle n'existent que peu de filets de sécurité sociale - au point où certains parents ne peuvent pas faire face et en viennent en désespoir de cause à abandonner leurs enfants.

Le réseau Tikva apporte un renouveau juif à Odessa. En revanche, la question de savoir si la région reste sûre pour les Juifs est toujours en suspens. Les dernières semaines ont vu des manifestations de rue, menées par des hommes armés et masqués, passer très près de la Grande Synagogue. Chaque jour apporte son lot de nouvelles craintes. « Il y a quelques jours a couru une rumeur selon laquelle l'approvisionnement en eau à Odessa avait été empoisonné, donc tout le monde s'est mis en quête d'eau potable, raconte le rabbin Kruskal. La rumeur s'est révélée fausse, mais les gens ont continué de faire des stocks, pour le cas où. Il y a ainsi beaucoup de peurs et d'inquiétude. » La violence et le chaos qui sévit en Ukraine ont mis le rabbin Kruskal dans une position inhabituelle du point de vue de la loi juive : il se doit de répondre aux appels téléphoniques de la police pendant le Chabbath.

Tout en restant optimiste quant à l'avenir de la communauté juive d'Odessa, le rabbin Kruskal - qui est également président du Comité exécutif de la Conférence des rabbins européens - ne prend aucun pari. « Beaucoup de sites de propagande accusent les Juifs de créer tout ce désordre, explique-t-il. Nous avons déjà renforcé la garde rapprochée de la synagogue, et la mise au vert de ce week-end est une précaution pour s'assurer que notre communauté est hors d'atteinte. » L'avenir proche promet malheureusement d'être incertain. Le 25 mai prochain est la date prévue pour de nouvelles élections présidentielles, mais les violentes tensions persistantes et drainant les foules ressemblent de plus en plus au début d'une guerre civile.

Le rabbin Kruskal est résolu à protéger sa communauté : « Si les choses empirent, dit-il, et que nous en voyons la nécessité, nous émigrerons dans un autre pays. »